



### Commentaire de texte Le Roman de Renart

**Septième aventure** : Comment Renart fit rencontre des marchands de poisson, et comment il eut sa part des harengs et des anguilles.

---

Le roman de Renart se présente comme un ensemble de contes disparates, écrits à des dates diverses par des auteurs différents. Elle se compose de 27 branches ou récits indépendants, en octosyllabes rimés. L'unité de ces poèmes, si divers les uns des autres, tient au héros principal: le goupil (Renart) et sa lutte contre le loup Ysengrin. Chaque espèce animale est représentée à travers un individu unique, porteur d'un nom propre significatif, souvent en rapport avec son aspect physique ou son caractère traditionnel: Renard (le goupil), Ysengrin (le loup), Noble (le lion), Chanteclerc (le coq), Tardif (le limaçon), etc. Ils ont tous un caractère bien déterminé, une histoire, une famille et des mœurs concrètes. De plus, ils sont toujours semblables à eux-mêmes dans toutes les branches bien qu'elles soient écrites par divers auteurs. Ils ont tous, par une discipline éclairée, conservé les mêmes passions, les mêmes allures, les mêmes ridicules de tous les personnages. Cet extrait raconte l'histoire de la rencontre de Renart et des marchands. Dans la plupart des aventures de Renart, celui-ci s'en sort généralement gagnant lorsqu'il est face à des personnages de prime abord plus forts. Dans ce texte il convient alors de se demander comment un simple goupil, quasi mort de faim et seul, pourra triompher face à deux hommes. Nous verrons tout d'abord que leurs situations se trouvent dès le départ très contrastées, montrant bien au lecteur un sort qui initialement semble joué. Nous verrons ensuite par quels moyens le sort se retournera finalement en faveur du rusé Renart.



Dès les premières lignes du texte, le héros de l'histoire, Renart le goupil, est dépeint dans une situation misérable. Le conte explique en effet qu'il «n'avait pas toujours le temps à souhait, et ses entreprises n'étaient pas toutes également heureuses», il était «souvent à bout de provisions». Le texte donne ainsi directement l'image d'un personnage principal dans une situation qui n'a rien d'enviable. Il semble être affamé et manquer de chance. Dès la troisième ligne, le portrait très sombre de la situation dans laquelle se trouve le héros est renforcé: le monde qui l'entoure est lui-même devenu sombre. Si jusqu'à présent le malheur était centré sur le héros et sa vie, c'est maintenant la nature elle-même qui semble misérable. Avant l'épisode qui nous est conté la saison était estivale, hors le héros se retrouve maintenant à devoir affronter un «rigoureux hiver». L'action se déroule d'ailleurs «un de ces tristes jours de profonde disette». Tout est ainsi mis en place afin de rendre pitoyable le héros en montrant la situation tragique dans laquelle il se trouve. En appuyant sur le côté pathétique de la vie du goupil avant même que l'action commence, l'auteur du texte semble chercher à attirer l'empathie et la compassion du lecteur. Il s'agit peut-être là d'un moyen de rendre sympathique un personnage qui se livrera plus tard à des méfaits qui en d'autres circonstances seraient condamnés par le lecteur.

A l'inverse, le conte met en avant dès le départ la situation initiale très favorable des marchands qui contraste avec celle de Renart. "C'était des marchands qui revenaient des bords de la mer, ramenant des harengs frais, dont, grâce au vent de bise qui avait soufflé toute la semaine, on avait fait pêche abondante ; leurs paniers crevaient sous le poids des anguilles et des lamproies qu'ils avaient encore achetées, chemin faisant."

Ce qui est comique dans le texte serait la description comique et pathétique de Renart qui fait le mort. Comique de l'image de Renart tourné, retourné comme une marionnette ou une poupée de chiffon au sol. Ironie des marchands qui se fient seulement à leurs yeux pour penser que Renart est mort, sont comme aveuglés par ce qu'ils voient mais ne réfléchissent pas plus. Comique aussi du Renart qui est directement placé au milieu de son butin par les chasseurs eux-mêmes." il rampe sans être aperçu jusqu'au milieu du chemin, il s'étend et se vautre, jambes écartées,



dents rechignées, la langue pantelante, sans mouvement et sans haleine.” ; “c’est un goupil ou un blaireau.” ; “le poussent du pied, le pincent et le tirent ; et comme ils le voient immobile, ils ne doutent pas qu’il ne soit mort.” ; “on le lance entre les paniers,” ; “peut-être même eut-il le loisir de regretter l’absence de sel” ; “que l’on ait soin de bien fermer les portes”.

On peut voir ensuite que malgré une situation initiale peu favorable pour Renart, les vices des marchands ainsi que la ruse de Renart permettent un retournement de situation. Si les marchands s’étaient contentés de leur chargement, ils n’auraient rien perdu. Ils poussent le prix à la hausse cherchant à avoir plus. “Ils se félicitent de l’aventure”. Cela arrive aussi dans la vie, les êtres humains ont tendance à vouloir de plus en plus. Lorsque nous atteignons l’objectif que nous voulons, nous sommes satisfaits pendant un laps de temps. Mais il arrive un moment où on en veut plus, on n’est pas satisfait. Nous sommes anxieux, gourmands et nous voulons plus et encore plus. Jamais on est complètement satisfaits. C’est un défaut de l’être humain pointé du doigt par l’auteur du conte. En vouloir toujours plus n’est pas bon. L’avidité de l’homme le mène à sa perte, comme c’est le cas des marchands avec les poissons. Ici, on présente l’arroseur arrosé: les marchands pensaient faire plus d’argent en prenant Renart alors qu’en fait ils vont en perdre. Finalement les marchands ont l’air stupides et cupides.

On peut voir aussi que c’est la personnalité rusée de Renart qui lui permet de s’en sortir et de devenir en quelque sorte le plus fort. Bien que le texte mette en avant les défauts de Renart, il finit par gagner grâce à sa ruse. On voit l’avidité de Renart, il n’a pas faim mais en veut plus. Il ne s’arrête pas de manger. Il choisit aussi les plus belles des anguilles. Ceci est mis en avant avec les phrases “il n’avait pas intention de se contenter de si peu.”, “il en attira vers lui cinq à six des plus belles ; la difficulté était de les emporter, car il n’avait plus faim.” On peut voir aussi la provocation et l’orgueil de Renart. Il aurait pu partir mais il ne peut pas résister à la provocation. Il est goguenard: « Tant qu’il vous plaira, dit Renart, je ne crains ni vous ni vos souhaits. ». On peut le voir dans le texte: “il aurait eu le regret d’épargner un brocart aux voituriers. Sa provocation est aussi malhonnête: « Dieu vous maintienne en joie, beaux vendeurs de poisson ! leur cria-t-il. J’ai fait avec vous un partage de



frère : j'ai mangé vos plus gros harengs et j'emporte vos meilleures anguilles ; mais je laisse le plus grand nombre.» Cependant,, c'est la ruse de Renart qui lui permet de s'en sortir. Il fait le mort et vole. Pour faire tout cela, il voit de loin la charrette, il comprend ce qu'il peut gagner, planifie, simule, attend patiemment ses proies. Il a aussi l'astuce de créer une tresse pour emporter les anguilles. Face à deux marchands plus forts c'est donc bien la ruse du plus faible qui le fait gagner. On peut voir aussi une référence ou moquerie de la société. Renart est pauvre, il vient du peuple, il a faim mais il est très rusé et parvient à l'emporter sur les riches marchands stupides et cupides.

En conclusion le texte nous montre que le destin est ce que l'on en fait. Si la situation initiale de Renart semble de bien mauvaise augure, c'est la cupidité des marchands et la ruse de Renart qui auront permis un retournement de son sort.

Bien que, le conte de Renart prend cela à l'autre extrême, nous permettant de comprendre la nécessité du vol pour le plaisir. Le renard qui n'a plus faim vole afin d'embêter le riche. "la difficulté était de les emporter, car il n'avait plus faim." Ce que l'auteur veut nous faire voir, c'est que dans la vie il faut être rusé et d'une certaine manière il ne faut pas être gourmand comme les marchands. De plus, il nous fait voir que le plus faible permet de tromper du plus fort parce que c'est plus important d'avoir de l'intelligence et d'être rusé plus qu'avoir de la force physique. C'est ainsi que Renart est sauvé de tous et il s'en sort tout le temps. "Renart fait le mort afin que les marchands le jettent dans la charrette". L'auteur nous fait voir aussi un défaut de l'être humain. Nous sommes anxieux, gourmands et nous voulons plus et encore plus. Jamais on est complètement satisfaits. Enfin, la morale de ce texte est d'en vouloir toujours plus n'est pas bon. L'avidité de l'homme le mène à sa perte.

---